# Liberté morale, interdépendance et le point de vue d'Immanuel Kant

**Mariana BOCA**
mariana_boca_ro@yahoo.com
Université « Stefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

**Abstract:** The article questions the relationship between moral freedom and social interdependence than any individual consciousness evolves. Imperative knowledge through reason was imposed in modernity. Kant's point of view illustrates this spirit of modernity. The article focuses a critical perspective based on the imperative of moral responsibility.

**Keywords**: moral freedom, interdependence, modernity, knowledge through reason, moral responsibility.

Il y a trois axes par rapport auxquels l'homme se déplace tout au long de sa vie, dans un espace intérieur de la liberté morale absolue, qu'il oublie le plus souvent: son lien avec Dieu, sa connexion à l'autre et le lien avec soi-même. Dans la langue sèche de notre culture moderne, habile pour faire court-circuit dans l'énergie vivante de la foi et la croyance transportées par les mots, on parle du positionnement de l'individu par rapport à la divinité, à l'altérité et à l'identité. Amour de Dieu, comme courir loin de Dieu, le déni et la rébellion, la colère et l'aliénation, en ignorant Dieu dans le sens kantien – représentent des liens que l'homme a créés avec Dieu.

Par conséquent, il n'y a pas *homme sans Dieu*, mais il y a seulement des compréhensions très différentes de la divinité, entre la proximité de Dieu et l'éloignement de Dieu. *L'autre* est le prochain et l'étranger; il est le semblable et l'ennemi. Les faces de l'altérité sont les reflets les plus fidèles des frontières et de la générosité de soi, qui unissent les extrêmes que la nature humaine peut manifester ; l'altérité comme *non*-identité et *anti*-identité, jusqu'à l'identité synonyme à l'altérité: le prochain aimé rapproché avec l'étranger rejeté;

BDD-A25073 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:18 UTC)

l'envahisseur barbare uni avec le créateur de civilisation ; l'esclave rapproché à l'oppresseur, le sauveur rapproché au bourreau, l'inconnu menaçant rapproché à son compatriote prévisible. L'identité a reçu les plus différents noms, difficiles à résumer dans une physionomie unifiée: le soi, l'esprit intérieur, l'intériorité, mais aussi la nation, l'appartenance et la différence.

Entre ces trois axes, nous, les humains, nous avons un degré infini de liberté. C'est la perfection avec laquelle nous entrons dans le monde – notre parfaite liberté morale, le don divin qui rend l'homme égal aux anges, ce qui signifie le pouvoir d'agir, pour produire l'histoire par la décision et l'action, et aussi la responsabilité qui accompagne le choix et l'action. Tout rapport dans les trois axes se produit simultanément en trois dimensions. Si un homme se concentre, par exemple, seulement sur ses liens avec les autres, il est une illusion de croire qu'il ignore ou qu'il évolue neutre par rapport à Dieu et à soi-même. La vie dans une seule dimension est impossible. Celui qui s'identifie uniquement avec l'amour du prochain, aime Dieu de son côté, même quand il n'arrive pas à se reconnaître dans cette position morale, parce que son identité est à la fois habitée par l'altérité et la divinité. Et celui qui aime seulement soi-même, il trahit non seulement son prochain. D'où le premier effet de tout acte de liberté morale: les conditionnements produits par elle-même à travers les choix que nous exprimons, dans la direction morale vers laquelle nous nous dirigeons. Il n'y a pas de liberté sans responsabilité et sans effet. La dynamique de la liberté morale, que l'homme moderne ne peut pas facilement accepter, est que, une fois manifestée, elle impose toujours sa limite objective, en créant son propre déterminisme. Le plus simple libre choix exclue d'autres choix possibles et automatiquement il produit une limite, tout en dirigeant l'être dans la direction choisie. Et la mémoire de la décision et de l'action expriment le contenu de l'identité.

Pendant la vie on est parfaitement libre, du point de vue moral, et jamais seul. La solitude est justement une expression de notre relation avec les autres. Je veux dire que notre liberté, morale et intérieure, est compensée par une interdépendance égale, générée par les influences des marées que nous vivons constamment grâce aux rencontres avec les autres.

En même temps, il n'y a pas de liberté et d'interdépendance sans responsabilité. Dans la connexion d'entre les deux, on quantifie la conscience de la responsabilité. L'effet de l'interaction entre notre esprit et l'esprit de l'autre est un noyau moral et une suggestion éthique. La collision des esprits réunit des différentes conceptions du bien et du mal. Mais elle décrit également une orientation possible des règles de la vie que tout esprit impliqué peut prendre ou non. La question serait : qui a le pouvoir d'initier le contenu du noyau moral et de la suggestion éthique ? *Moi ou l'autre*? Plus important encore, je pense, c'est qui a dans cette relation autonomie subjective, c'est à dire la faculté de la conscience individuelle de communiquer avec l'autre et d'entretenir, en même temps, une distance subtile vis-à-vis de tout ce qu'il se passe dans cette rencontre. L'acte de la participation a la chance d'être doublé par la compréhension et les deux font naître un type particulier d'enseignement.



BDD-A25073 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:18 UTC)

La littérature est un espace qui rend possibles les plus intenses rencontres des esprits. Quand on lit de la littérature, notre conscience parle avec la conscience de l'auteur réel, mais aussi avec tout ce que peut dépasser la conscience de l'auteur – les consciences hypothétiques des êtres fictifs. Le résultat de cette rencontre est une influence et un enseignement; la dynamique de la liberté morale, de l'imagination et de l'interdépendance éthique dans lesquelles nous vivons peut soudainement révéler ses racines, son tissu, son arborescence. Voilà pourquoi nous lisons de la littérature: pour être ensemble avec les autres et pour apprendre à leur sujet, mais en particulier sur nous-mêmes. Dans cette perspective, la lecture des textes littéraires devient la voie la plus directe et la plus ouverte vers la compréhension de l'identité.

Mais comment faut-il positionner la raison et la connaissance par rapport à la liberté morale de l'homme et par rapport à l'interdépendance qu'il vit avec les autres, en recevant une influence inépuisable et l'enseignement?

Immanuel Kant - fondateur d'un modèle de pensée qui a développé la vie moderne - commence sa critique dogmatique par affirmer l'incapacité de la raison à répondre à son propre désir de connaissance : il dit que la raison humaine, à cause de son destin particulier, est submergée par des questions qu'elle ne peut pas éviter, parce qu'elles sont imposées par la nature de la raison elle-même, et auxquelles, cependant, elle ne sait pas répondre, car elles dépassent toute la capacité de la raison humaine. (I. Kant, p.21).

Je tiens à souligner que, bien qu'il assume les limites évidentes de la raison et donc de la connaissance qu'elle produit, Kant dirige tout effort humain vers l'illumination rationnelle. Le fondamentalisme d'Immanuel Kant repose sur ce paradoxe: la raison humaine est limitée, dit-il, et elle n'a aucune réponse aux plus graves de ses propres questions, mais, néanmoins, c'est la raison qui devrait être le centre de notre existence, le moteur de l'identité et le producteur de son contenu – la connaissance rationnelle.

Dans le *Canon de la raison pure*, Kant dit : «Il est humiliant pour la raison humaine que, dans son utilisation pure, elle ne produit rien... » Au contraire, la raison aurait même besoin de la discipline pour retenir ses excès et de prévenir ses illusions. Et il poursuit : « ... [l'esprit humain] soupçonne des objets qui ont un grand intérêt pour elle. Il s'engage sur le chemin de la simple spéculation pour les atteindre; mais ils s'en enfuient. Peut-être que l'on peut espérer plus de succès sur la seule voie à savoir : l'utilisation pratique. » (Kant, pp. 567-568).

Même quand la philosophie de Kant est oubliée, la plus importante de ses convictions est aujourd'hui reconnaissable dans la mentalité des scientifiques, dans le contenu et le discours de la pensée humaniste, dans la matrice de la postmodernité. Et au cœur de la vie actuelle, qui est de plus en plus le fruit des excès et des illusions de la raison humaine.

Et on peut facilement traduire les conséquences en mots. Si notre conscience est centrée sur la connaissance à travers la raison, la liberté morale est subordonnée au désir de connaissance et surtout à la raison - précaire et impuissante (dans la perspective kantienne même), en libérant imperceptiblement



BDD-A25073 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:18 UTC)

la raison de toute responsabilité. L'impératif de la responsabilité morale est remplacé par l'impératif de la connaissance - rationnelle, scientifique, spéculative. De cette attitude sont nées presque toutes les catastrophes de l'histoire moderne et toutes les erreurs irréparables de nos sociétés modernes, qui ont changé la nature et l'avenir de l'humanité. Par conséquent, je pense que, pour l'homme rationnel, la connaissance sous toutes ses formes, ne devrait pas être une fin en soi. Elle devrait être mise sobrement, sans oublier aucun moment ses limites, au service de l'expression de la liberté morale et sous l'autorité de la mémoire et de l'expérience acquise la liberté morale.

Le contenu ultime, inaltérable, de notre identité n'est pas donné ce que la raison nous assure que nous savons, grâce à elle, même quand la connaissance rationnelle acquise est impressionnante. L'identité est synonyme avec l'exercice de la liberté morale, dans le flux et le reflux de l'interdépendance, à travers la manifestation de notre imagination éthique, composée des décisions, des actes et des attitudes, des idées et des émotions qui construisent tout scénario que nous choisissons de vivre. Le voyage au territoire de la littérature et pas de la philosophie produit principalement la révélation de l'identité. Si la philosophie moderne est arrogante et dogmatique avec son lecteur, parce qu'elle veut à tout prix imposer des normes pour tout territoire d'identité et de connaissance, la littérature, en revanche, est solidaire avec la condition humaine fragile de son lecteur. Elle aide l'esprit à méditer tranquillement sur les réflexions de la vie, de travailler sans peuravec des idées et des croyances qui se dégagent de l'histoire réelle des sociétés, mais projetée en régime hypothétique, capable à unir les consciences pas à les blesser. La littérature protège l'esprit, car elle lui offre la chance de la contemplation méditative, sans aucune contrainte – rationnelle ou critique. Et la récompense est énorme. Lire les histoires des autres est le chemin le plus sûr pour découvrir qui nous sommes, nous-mêmes.

**Bibliographie** :

KANT, Immanuel, 1994. *Critica raţiunii pure (Critique de la raison pure)*, traduit en Roumain par Nicolae Bagdasar et Elena Moisuc. Editura IRI, Bucureşti.



BDD-A25073 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:58:18 UTC)